

Notice bio-filmographique

*Ayat Najafi (Persan آیت نجفی), né le 23 septembre 1973 à Téhéran, est un réalisateur, documentariste, scénariste et producteur de films iranien. Son film documentaire *No Land's Song* (2014) sur le parcours de chanteuses en Iran, a reçu une vingtaine de prix lors de sa sortie en 2016. Il est aussi connu pour les films *Football Under Cover* (2008) and *Nothing Has Ever Happened Here* (2016). Sa première réalisation *Football Under Cover* sur la vie de joueuses de football en Iran a été primée à la Berlinale avec le prix Teddy Award en 2008.*

Ayat Najafi, en quelques mots : votre parcours ?

Je suis né à Téhéran, j'y ai fait mes études de théâtre et de sociologie. J'y ai démarré ma carrière, comme assistant metteur en scène le plus souvent, mais aussi comme créateur de costumes dans différents théâtres. Je travaillais aussi pour de grosses productions cinéma avec quelques réalisateurs. Mais aussi dans l'équipe d'écriture, de recherches. Ainsi je me suis retrouvé plongé dans ces activités, dans les années 90.

Mon premier grand projet de théâtre a eu lieu en 2000. J'ai commencé à faire un grand décor en sous-sol. Nous travaillions dans le parking d'une station de pompiers.

Nous avons fait une expérience de folie. Pendant un an et demi nous avons travaillé en différents endroits, et nous rassemblions vraiment des histoires de toute la ville. Autant que je sache, cela a été quasiment la première expérience de théâtre underground en Iran.

Plus tard j'ai créé l'atelier d'art, un lieu où se retrouvaient les artistes tout autant sur des créations théâtrales que sur du cinéma expérimental. Nous avons constitué une sorte de cercle d'artistes, habitués à travailler ensemble, de nombreux courts-métrages ont été produits, y compris mes propres courts qui ont ensuite parcouru les festivals. J'y ai produit des projets de théâtre, qui sont allés dans de grands festivals de théâtre hors d'Iran, c'est ce qui m'a ouvert la route des scènes européennes. Ainsi en 2005 - 2006, j'ai quitté l'Iran.

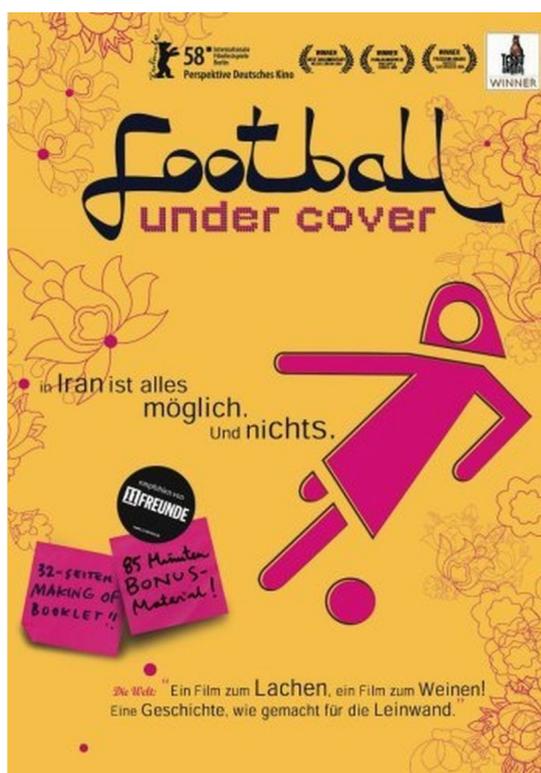
Pour moi la priorité était alors le théâtre. Ma première production à passer les frontières a été pour le théâtre. Mais ensuite, mon premier court-métrage, qui durait 4 minutes, a été sélectionné à Berlin, puis par de nombreux festivals, acheté par de nombreuses télévisions, un DVD a été édité par le festival de Berlin. J'ai réalisé que le cinéma avait cette possibilité de parler à de nombreuses personnes, que je ne pourrais atteindre en tant que metteur en scène de théâtre. À ce moment-là j'ai commencé à prendre en compte le cinéma plus sérieusement. Mais la raison pour laquelle je suis allé en Allemagne ... J'ai toujours dit que je n'avais jamais décidé d'aller en Allemagne, c'est plutôt l'Allemagne qui m'a choisi. J'ai fait un film court autour du football féminin, une réalisatrice allemande en avait fait un aussi, nos approches étaient très similaires : le football féminin dans la ville, dans la cité. Dans les deux films on pouvait voir des femmes dans la rue, jouant au football. Mais bien sûr c'était aussi très différent, deux mondes, c'étaient deux films très différents. L'atmosphère, l'approche cinématographique, et bien-sûr la présentation même des femmes dans



ces deux films. Nous sommes devenus amis, et nous ne sommes dit que ce pourrait être beau de provoquer la rencontre de ces deux mondes. Tout simplement à travers un match de foot. De là est née l'idée du documentaire. Et nous avons lancé l'organisation d'un match de foot en Iran, ce qui paraissait impossible, tout le monde se moquait de nous, riait beaucoup ... Vous savez, une fille allemande et un gars iranien sans grande connaissance en football ... j'ai toujours aimé regarder le foot, mais je ne sais même pas vraiment jouer. Je suis allé à la fédération de football iranienne, en disant que je voulais organiser un match de foot féminin, on m'a répondu : « Mais qui êtes vous, quelle est votre position ? ». C'était vraiment un joli projet. J'ai commencé à recevoir des soutiens en Allemagne, ils ont aimé l'idée. Après ce film, j'avais alors une pièce écrite, j'ai pu la jouer en Allemagne, une université m'a invité en résidence, un projet après l'autre ... j'ai quitté l'Iran avec un sac à dos, je ne savais pas pour combien de temps ... et j'ai fini par vivre à Berlin ! Mais je dois le dire, je suis tombé amoureux de Berlin. Berlin à cette époque était une ville épatante. Un forum d'artistes international, de toutes parties du monde. C'était un paradis.

C'était alors facile pour vous d'aller et venir entre Berlin et Téhéran. Un jour c'est devenu plus difficile ?

Quand *Football undercover* a été montré au festival de Berlin en 2008, les réactions en Iran ont déjà été très agressives. Ils n'ont pas aimé le film. Je ne suis pas retourné en Iran et me suis concentré sur ma carrière de metteur en scène de théâtre à Berlin. C'était important car en Iran, mes pièces étaient soit underground, soit refusées si j'essayais d'aller vers des scènes plus « normales ». Je n'ai jamais eu la chance de faire du théâtre sans censure, dans un espace libre. Berlin m'a offert cette chance. J'ai monté une série de pièces, j'étais heureux ... jusqu'à ce que je réalise que le théâtre de cette façon n'était pas ce que je voulais, je voulais retourner à ma vie underground, retourner au combat. C'est quelque chose que m'a permis le film *No land's song*. Le combat des musiciennes, spécialement celui de ma sœur Sara, mais leur combat à toutes en fait, elle était seulement celle qui conduisait le groupe, toutes étaient de grandes combattantes, c'était très inspirant pour moi de les suivre et de les soutenir en faisant ce film. C'était ce que je voulais faire. Donc après j'ai commencé à faire ce genre de projets avec différents artistes en Iran, en Turquie, même avec des artistes immigrés de Syrie et d'Irak, et j'avais aussi d'autres projets de films en cours, jusqu'au film pour lequel j'ai décidé de retourner en Iran.



J'ai écrit une histoire, en pensant qu'il était temps de retourner là-bas. J'ai eu la chance d'être immédiatement soutenu par le CNC, et j'ai pensé que pour la première fois la vie allait être plus facile. La première institution où nous candidations nous apportait son soutien, c'était bon, nous pouvions faire le film ... je suis allé en Iran (en 2022, note de la distribution), mais pour le reste de l'histoire : rien n'a été facile, je n'ai pas pu tourner, la révolution a commencé, je me suis retrouvé comme face à moi-même ... 20 ans plus tard. C'était la ville où je voulais vivre, une ville qui résiste.

Le nouveau projet s'était retrouvé bloqué avant même que la révolution n'éclate ?

Le film qui n'a pas pu se faire m'avait décidé à retourner en Iran, m'avait relié à mes anciens collègues de théâtre, parce que dans ce film j'avais aussi des séquences de théâtre, m'avait aussi connecté à la ville dont mes parents sont originaires : Ispahan, l'histoire s'y déroulait. L'idée était la même, c'était aussi une histoire de lutte de femmes. Mais c'était plutôt du réalisme magique, inspiré de Pasolini, le film était plutôt de ce côté. La raison principale en était pour moi de retourner en Iran, de me confronter avec les changements que j'avais manqués dans le pays, au long des 9 années précédentes. J'ai essuyé un net refus de la part du Ministère de la Culture en Iran, et il y avait aussi de la colère de me voir en Iran. Mais il ne s'est rien passé de plus, personne n'a cherché à m'arrêter, donc je me suis dit : pourquoi devrais-je partir ? Alors je suis resté pour voir ce que je pouvais faire. Et la raison pour laquelle je suis resté en Iran après qu'ils aient dit non à l'autre film, un non catégorique, a été de me dire : ok, je reste, je vais le faire « underground », clandestinement, comme j'ai toujours fait, sans jamais demander la permission ... pourquoi devrais-je le faire maintenant ?

C'est dans cette période, pendant laquelle je suis resté en Iran pour voir, pour trouver un moyen de faire mon film en clandestin, que la révolution a éclaté. Et bien sûr avec la révolution, je ne pouvais plus penser au film, je devais penser à cette révolution en cours, et moi-même étant impliqué avec mes étudiants, mes amis, dans ce mouvement, qui bouleversait déjà les règles du jeu. C'est en cela que ce film est vraiment très spécial. Sa sortie en France est un prolongement de cet engagement, de ce combat.

